

Bulletin d'histoire politique

Jacques Portes, Les Américains et la guerre du Vietnam, Bruxelles, Éditions Complexe, Collection Questions au XXe siècle, 1993, 359 p.

Bernard Lemelin



Volume 3, numéro 2, hiver 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1063259ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1063259ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique
Septentrion

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lemelin, B. (1995). Compte rendu de [Jacques Portes, Les Américains et la guerre du Vietnam, Bruxelles, Éditions Complexe, Collection Questions au XXe siècle, 1993, 359 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 3(2), 190–191.
<https://doi.org/10.7202/1063259ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**Jacques Portes, LES AMÉRICAINS ET LA GUERRE
DU VIETNAM, Bruxelles, Éditions Complexe, Collection
Questions au XX^e siècle, 1993, 359 p.**

« Fournir une synthèse en français englobant les différentes facettes de la présence américaine au Vietnam et de ses suites, en mettant en perspective les questions les plus controversées » (p. 21), tel est le but de Jacques Portes dans cet ouvrage consacré à la plus longue guerre menée par la nation américaine et qui s'est avérée la « première réelle humiliation » (p. 247) de son histoire. Pour mener à bien cet objectif, Portes, professeur de civilisation des États-Unis à l'Université Charles-de-Gaulle (Lille III), recourt à un plan qui est à la fois de type chronologique et thématique: dans la première partie, consacrée aux années 1945-63, il fait le point sur les débuts insidieux du conflit vietnamien tandis que dans la seconde, touchant à la phase 1964-73, il se penche notamment sur les divers facteurs qui l'ont imbriqué dans la société américaine jusque-là inattentive; enfin, la troisième partie, couvrant la période s'étalant de 1964 à nos jours, examine surtout les multiples retombées domestiques de cet épisode que Ronald Reagan a qualifié en 1980 de « noble cause ». En conséquence, mentionne l'auteur, « il ne s'agit pas uniquement d'une histoire militaire ou diplomatique mais aussi d'une étude sociale et culturelle qui seule peut rendre compte de l'ampleur du sujet » (p. 11).

Écrite de façon fluide et basée sur un large éventail de monographies récentes et quelques sources primaires (*Public Papers of the Presidents of the United States, New York Times, etc.*), cette étude recèle plusieurs points intéressants sur le plan du contenu. On y apprend entre autres que les États-Unis ont déversé plus de bombes sur le Vietnam que les Alliés en ont largué sur l'Allemagne durant la Deuxième Guerre mondiale, que la politique d'escalade de Lyndon Johnson bénéficie du support massif de l'opinion américaine en 1965 et que les Noirs, qui constituent 11% de la population en cette même année, forment alors 31% des troupes de combat. Ce n'est pas tout: l'auteur, qui émet des réserves quant à la soi-disant volonté du président Kennedy de désengager son pays du Vietnam, minimise le rôle des médias dans l'échec des États-Unis là-bas et précise que « les pertes annuelles de la guerre restent inférieures au chiffre des morts sur les routes américaines » (p. 327). De plus, il souligne que les États-Unis paraissent sur le bord de la guerre civile au printemps 1970, le tout découlant de l'invasion

du Cambodge, «dernière grande opération menée par des soldats américains au Vietnam» (p. 237), qui attise le mécontentement de plusieurs qui y voient là un élargissement du conflit au moment même où sa fin semblait pourtant imminente. En outre, comme les dépenses annuelles liées au Vietnam ne représentent environ qu'un quart du budget total de la défense, lequel reste stable durant la période 1965-72 se situant aux alentours de 9% du PNB américain, Jacques Portes soutient que ce conflit n'a pas été «un facteur essentiel de déséquilibre pour le budget des États-Unis» (p. 255).

Les Américains et la Guerre du Vietnam comporte toutefois quelques irrégularités sur le plan de la forme. Ainsi, les fautes de frappe ne sont pas rarissimes, la ponctuation fait parfois défaut et certains mots sont incorrectement orthographiés comme en font foi les extraits suivants: «leurs pertes s'accroissent» (p. 126), «l'historien Straughton Lynd» (p. 150), «la barbarie nazi» (p. 243) et «le terme Vietnam défini une réalité» (p. 330). Par ailleurs, il y a un prénom erroné à la page 85 (Portes réfère au directeur de la C.I.A. «Harry» McCone plutôt que «John») et l'énoncé du bas de la page 63 concernant les fameuses paroles de 1951 du général Omar Bradley mériterait d'être nuancé davantage. En effet, ce dernier a plutôt affirmé que c'est l'adoption de la stratégie offensive de Douglas MacArthur vis-à-vis la Chine communiste qui risquerait de transformer le conflit coréen en «une mauvaise guerre, au mauvais endroit, au mauvais moment et contre le mauvais ennemi».

Ceci dit, l'étude de Jacques Portes n'en constitue pas moins, pour les américanistes francophones, un outil précieux à la compréhension de ce conflit qui a donné lieu à bon nombre de films de fiction et dont les retentissements ont été perceptibles jusque dans la campagne présidentielle de 1992...

Bernard Lemelin

Département d'histoire, Université Laval

Claude Boudreau, LA CARTOGRAPHIE AU QUÉBEC 1760-1840. Sainte-Foy, 1994. Les Presses de l'Université Laval. Collection «Géographie historique». 270 pages.

Au printemps 1994, les Presses de l'Université Laval publiaient un ouvrage de Claude Boudreau intitulé: *La cartographie au Québec 1760-*